

LES PIONNIERS D'ISRAËL



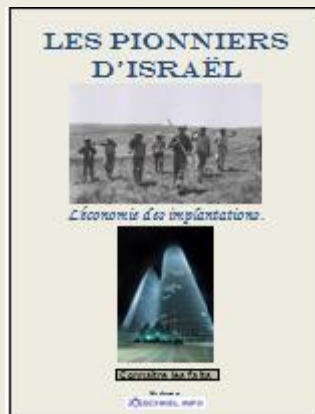
L'économie des implantations.



Connaître les faits

Un dossier





***Une idée proposée par Aschkel Lévy
Sur un texte de George Gilder
Adaptation française Fabien Mikol pour © 2011 www.aschkel.info
Choix des illustrations – Sacha Bergheim***

***Lien du texte original
Economics of settlement by George Gilder (The American Spectator)
http://spectator.org/archives/2011/06/08/the-economics-of-settlement/print?utm_source=feedburner&utm_medium=twitter&utm_campaign=Feed:+kramerlinks+%28Linkage+by+Martin+Kramer%29&utm_content=Twitter#***

Editions Israël-Flash

Ce document est libre de diffusion et ne doit faire l'objet d'aucune modification

***Remerciements
Au Dr Claude Tencer***

Nous vous invitons également à découvrir le documentaire ci-dessous

- **[UNE TERRE ET DES HOMMES ISRAEL – PAYS PIONNIER 4/4](#)**
- **[UNE TERRE ET DES HOMMES ISRAEL – PAYS PIONNIER DE JERUSALEM A SAFED-3/4](#)**
- **[UNE TERRE ET DES HOMMES : ISRAEL – PAYS PIONNIER DE TEL AVIV A JERUSALEM 2/4](#)**
- **[ISRAEL PAYS PIONNIER 1/4](#)**



Pionniers allant fonder une nouvelle implantation

« La cause profonde des troubles au Moyen-Orient, selon un large consensus des médias internationaux et les profondes réflexions des stars qui se sentent concernées, sont les habitants israéliens de ce qui est décrit comme les « territoires occupés » du côté de la rive occidentale du Jourdain. Même des soutiens d'Israël aussi notoires et fervents qu'Alan Dershowitz et Bernard-Henri Lévy excluent les « colons » de leur sympathie pour les sionistes.

Expulsez ces habitants, selon les sages analystes de la situation, et les problèmes de la région pourront enfin trouver une solution.



Lester Brown, de Worldwatch Institute, ajoute à ces inquiétudes politiques la perspective d'une catastrophe environnementale à venir, qu'il présume aggravée par les « colons » israéliens et leurs projets d'irrigation hydrique.

Il voit le Moyen-Orient sévèrement menacé par la croissance de la population et l'épuisement des ressources d'eau. L'Institut explique : « Une tonne de céréales représentant 1.000 tonnes d'eau, [importer des céréales] devient la manière la plus efficace d'importer de l'eau.

Mékorot près de Nir Am Pose de conduite d'irrigation 06.07.1949

L'année dernière, l'Iran a importé 7 millions de tonnes de blé, éclipsant le Japon en devenant le premier importateur mondial.

Cette année, l'Egypte devrait aussi dépasser le Japon. L'eau requise pour produire les céréales et autres produits alimentaires importés [dans la région] l'année dernière était à peu près équivalente au débit annuel du Nil.

Bien que ces deux inquiétudes puissent sembler indépendantes, elles convergent vers l'histoire d'Israël, créé par plusieurs générations de pionniers et sous la contrainte, en chaque lieu, du manque d'eau sur une terre majoritairement désertique.



Route vers Jéricho - 1869

Au milieu du XIXe siècle, avant l'arrivée des premiers groupes de pionniers juifs fuyant les pogromes en Russie, les Arabes qui vivaient dans ce qui deviendra la Palestine mandataire – maintenant Israël, la Judée-Samarie, et Gaza – se comptaient entre 200.000 et 300.000 individus.



Village arabe 1945



Filature Ata 1930



Récolte Kibboutz Ha Nativ



Rishon lé Tsion – récolte de raisins



Village arabe

La densité et la longévité de cette population ressemblaient aux conditions actuelles dans le Sahara tchadien, desséché et dépeuplé. Bien que WorldWatch semble préférer voir le Moyen-Orient revenir à ces démographies plus respectueuses de l'environnement, plus organiques et plus viables, le fait que quelque 5,5 millions d'Arabes vivent à présent sur le territoire de l'ancien Mandat britannique, avec une espérance de vie de plus de 70 ans, est principalement attribuable, pour le pire ou le meilleur, au travail de ces pionniers juifs.

Si l'on fait la chronique des origines de cette prouesse en 1939, neuf ans avant la création de l'Etat moderne d'Israël, on trouve un des héros méconnus du 20^e siècle, Walter Clay Lowdermilk. Expert américain du travail de la terre, il a formulé et popularisé les meilleures techniques de valorisation des sols et d'entretien hydraulique à travers la planète. Aujourd'hui l'école agricole au Technion porte le nom lapidaire de cet Américain né chrétien, et les exploits israéliens mondialement reconnus en matière de conservation d'eau attestent en partie son influence.



Walter Clay Lowdermilk

Universitaire d'Oxford ayant obtenu son doctorat de sylviculture à Berkeley, Lowdermilk concentra sa carrière sur la « lecture de la terre » qui raconte l'histoire de la civilisation humaine. Marié à une missionnaire chrétienne, il voyagea tôt dans sa carrière au nord de la Chine pour trouver des solutions à la grande famine qui y sévissait en 1920 et 1921. Rejetant les vues alors prédominantes selon lesquelles la crise était causée par le changement climatique, Lowdermilk et son équipe identifièrent le véritable problème dans la grande quantité de limon apportée chaque année par la Rivière Jaune et déposée dans les basses-terres, causant des inondations et épuisant le sol du haut-pays. « En présence de scènes si tragiques », écrit-il, « je résolus de vouer ma vie à l'étude des manières de conserver les terres dont l'humanité dépend. »

Devenant le chef assistant en charge de la recherche pour le Service américain de conservation du sol (désormais partie intégrante du Département d'agriculture), il embarqua en 1938 avec une mission mondiale censée déterminer comment l'expérience des anciennes civilisations pouvait aider les Etats-Unis à surmonter ses propres crises agricoles provoquées par les *dust bowl* (tempêtes de poussière) et l'érosion du Sud. Cette pérégrination de 40.000 kilomètres se termina en Palestine, où il affronta la question suivante : comment la « terre du lait et du miel » décrite dans la Bible est-elle devenue une décharge ?

Dans les temps anciens, il le savait, la Palestine était largement auto-suffisante, avec une population de plusieurs millions. Remplie de forêts, inondée de moutons et de chèvres, pleine de fermes et de viticultures, le territoire évoquait une plénitude toute européenne.



Kfar Ruppin - Travailleurs dans les marécages 20.11.1940

En 1939, toutefois, lorsque Lowdermilk arriva dans la région, c'était largement un désastre environnemental. Ainsi qu'il le raconte dans son livre de 1944, *Palestine, Une terre de promesse*, « quand les colons juifs commencèrent leur travail en 1882 ... les sols étaient érodés des hautes-terres jusqu'au substrat rocheux sur près de la moitié des collines ; les ruisseaux le long de la plaine côtière étaient obstrués de débris d'érosion issus des collines qui formaient des marécages pestilentiels infestés d'une redoutable malaria ; les belles villes et les ouvrages élaborés des anciens temps étaient abandonnés dans l'état de pitoyables ruines. »



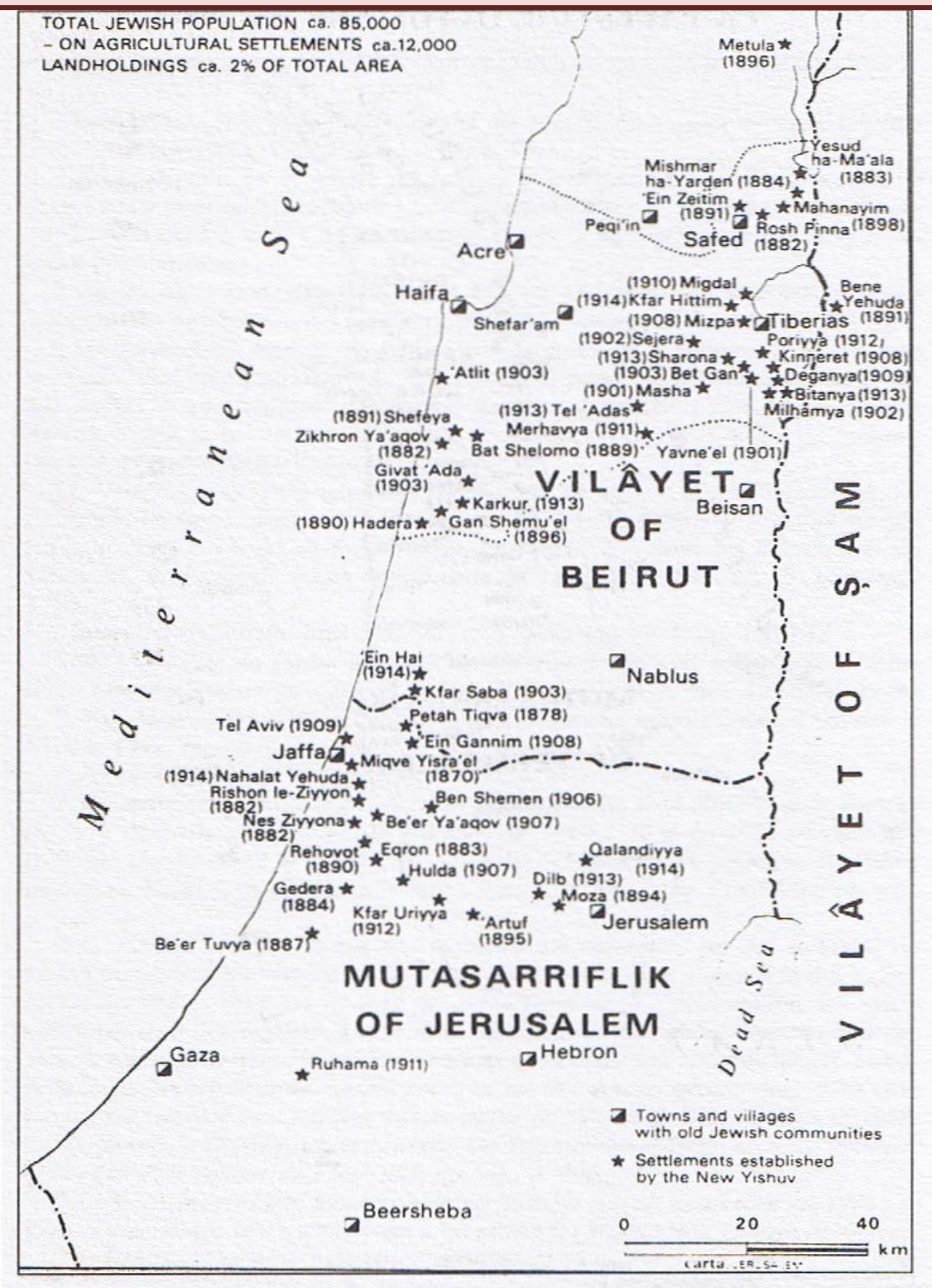
Kfar Béria défrichage et retrait de pierres avant de planter des arbres

A la fin du 19^e siècle, autour de l'actuelle Tel-Aviv, Lowdermilk apprit que « pas plus de 100 familles misérables vivent dans des huttes. » Jéricho, autrefois ombragée de luxuriants sapins, était dépourvue d'arbres.



Etablissement arabe au sud de Houla 1925

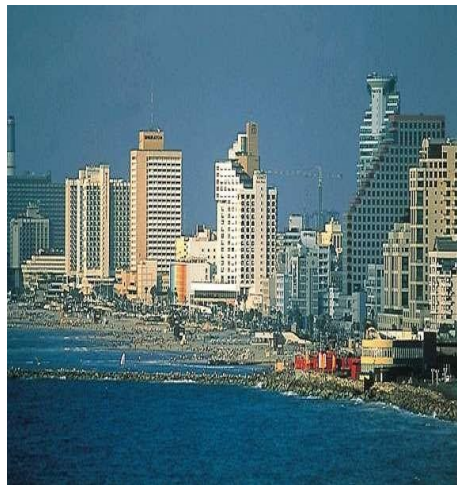
Villes et Villages juifs depuis 1882



**Quelques localités juives fondées depuis la fin du 19^e siècle
sur une terre vide et inculte**

Archives Dr Claude Tencer

Localité	Fondée en	Localité	Fondée en	Localité	Fondée en	Localité	Fondée en
Athlit	1904	Gueva	1921	Kineret	1908	Moza Tahtit	1894
Avihail	1932	Guivat-Brener	1928	Hatsor	1937	Merhavia	1911
Even Yehouda	1932	Guivat-Hashlosa	1925	Hatserim	1946	Nétanya	1929
Ourim	1946	Guivat-Hen	1933	Herev-Laat	1947	Nes Ziyonah	1883
Ousha	1937	Guivat-Haïm	1932	Herout	1930	Petah-Tikva	1878
Ayalon	1938	Guivat-Ada	1903	Tirat-zvi	1937	Raanana	1921
Ayelet-Hashahar	1918	Guivat-Shmouel	1942	Yagour	1922	Ramat Gan	1921
Alonim	1938	Guivataïm	1922	Yad-Mordéhaï	1943	Ramat Hasharon	1923
Elyashiv	1933	Gvaram	1942	Yedidia	1935	Rehovot	1890
Aloumot	1941	Guevet	1926	Yehiam	1946	Ramat Yshaï	1925
Afikim	1932	Guevaton	1933	Yofat	1926	Rishon Le Zion	1882
Efek	1939	Guezer	1945	Yakoum	1947	Rosh Pinnah	1882
Ashdot-Yaakov	1907	Guilon	1946	Yoknam	1935	Sdeh Yaakov	1927
Beer-Touvia	1930	Glil-Yam	1943	Yarkona	1932	Tel-Aviv	1909
Beery	1946	Guan-Hashomron	1934	Kadouri	1931	Tel Mond	1929
Ben-Shemesh	1921	Guan-Haïm	1935	Kfar-Ouria	1944	Yavné'el	1901
Birya	1945	Guan-Yavné	1931	Kfar-Azar	1932	Yesod ha-Ma'alé	1883
Beth-Alfa	1922	Guan-Shlomo	1927	Kfat-Bialik	1934	Zikhron Ya'akov	1882
Beth-Oren	1939	Guan-Shmouel	1931	Kfar-Bilou	1932	Zofit	1933
Beth-Berl	1947	Guenossar	1937	Kfar-Bloum	1943	Heftzi-ba	1922
Beth-Halevy	1945	Guanei-Am	1934	Kfar-Barouh	1926	Kiriyat Ata	1925
Beth-Hilel	1940	Guanei-guer	1922	Kfar-Guidon	1923	Nesher	1925
Beth-Hashita	1935	Guesher	1939	Kfar-Gliksson	1939	Hefetz-Haïm	1944
Beth-Zid	1943	Guat-Rimon	1926	Kfar-Hahores	1933	Guevoulot	1943
Beth-Zera	1926	Guat	1941	Kfar-Hamakabi	1933	Tel-Haï	1918
Beth-Hanan	1930	Dovrat	1946	Kfar-Hess	1933	Ayelet ha-Shahar	1918
Beth-Herout	1933	Dorot	1941	Kfar-Haroé	1934	Ramat Rachel	1926
Beth-Yehoshoua	1938	Dalia	1939				



Tel – Aviv – aujourd'hui



Travailleurs sur les dunes à Tel-Aviv 1920



Futur Quartier Dizengoff Tel Aviv 1909

Ce qui étonna pourtant Lowdermilk – et changea sa vie –, ce n'était pas les mille ans de détérioration, mais les quelque 50 ans de remise en valeur à la fois des hautes-terres et des basses-terres par les relativement petits groupes de pionniers juifs. Parmi bien des exemples de valorisation de la vallée, il raconte l'histoire de l'implantation de Petah Tikva, établie par des Juifs de Jérusalem en 1878, malgré les avertissements des médecins qui considéraient la zone en dehors de l'actuelle Tel-Aviv comme fatalement infestée de moustiques vecteurs de malaria. Après de premiers échecs et retraits, Petah Tikva devint « la première implantation à vaincre l'ennemi mortel, la malaria », en « plantant des eucalyptus [localement connus comme les « arbres juifs »] dans les marais afin d'absorber la moisissure », en drainant d'autres marais, en important de grandes quantités de quinine, et en développant une riche agriculture et citriculture.



Petah Tikva – drainage de marécages



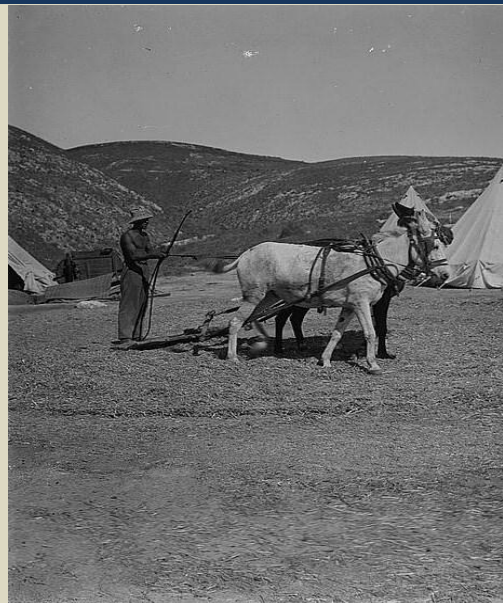
Kfar Amir défricher les marécages 01.06.40



Kfar Ha Natsiv 49



Kfar Etsion – Pelleteuse pour enlever les pierres



Labour

A l'époque de la visite de Lowdermilk, Petah Tikva était devenue la plus importante implantation rurale juive, contenant 20.000 habitants « là où il n'y avait que 400 *fellahin* enfiévrés soixante ans plus tôt ». (Aujourd'hui elle est au centre de l'industrie high-tech israélienne.)

Dans les collines creusées et ravinees près de Jérusalem, la valorisation des pionniers fut incarnée par Kiriath Anavim. Fondée en 1920 au milieu de buissons d'épineux, d'arbres nains et d'une désolation de décombres de pierres, l'implantation à l'époque du voyage de Lowdermilk pouvait vanter ses terres terrassées, ses vergers, ses vignobles, avec prunes, pêches et abricotiers, son miel, ses volailles, ainsi que ses laiteries prospères fournissant Jérusalem et Tel-Aviv.



Kfar Etsion Terrasses en pierres

En drainant les marécages, en nettoyant les sols salés, en convertissant les dunes en vergers et fermes volaillères, en plantant des millions d'arbres sur des collines caillouteuses, en construisant des ouvrages hydriques élaborés et des terrasses sur les collines, en creusant 548 puits et canaux en un peu moins d'une décennie et en irrigant des milliers d'acres de terre, en établissant des industries, des hôpitaux, des cliniques et des écoles, les 500.000 colons juifs qui arrivèrent avant la création d'Israël ont massivement agrandi les dimensions d'absorption et les capacités du pays. Ce sont ces avancées qui ont rendu possible le brusque quintuplement au 20^e siècle de la population arabe à partir de 1940.



Kfar Monash – serres 30.09.1947

Ainsi que Lowdermilk le raconte dans son livre, pendant les 21 ans entre 1921 et 1942, les Juifs quadruplèrent le nombre d'entreprises, plus que doublèrent le nombre d'emplois, et augmentèrent l'investissement total en capital de quelques centaines de milliers de dollars à l'équivalent de 70 millions de dollars en 1942. Ce qui fut particulièrement significatif, aux yeux de Lowdermilk, était l'achat par les Juifs de larges étendues de terre inutilisée par les Arabes, avec de l'argent qui pour beaucoup avait été gagné par leur propre dur labeur sur les sols arides. En plusieurs occasions, les pionniers n'achetèrent qu'une petite partie d'une propriété arabe individuelle et la payèrent trois ou quatre fois plus cher que des surfaces équivalentes vendues en Syrie (et bien plus cher, même, qu'en Californie du Sud).

Ainsi les achats juifs fournirent du capital aux fermes arabes, permettant une croissance spectaculaire de leur production. « Dans les cas où les terres appartenaient à des propriétaires absents et où les locataires étaient forcés de partir ... j'ai découvert que les acheteurs juifs avaient offert des compensations permettant aux fermiers de louer une autre propriété. »

Lowdermilk rapporta que beaucoup de propriétaires arabes avaient déjà commencé à résister contre ces avancées agricoles et ne supportaient pas ce succès juif, tandis que les Britanniques de la région « sont pénétrés de vieilles traditions coloniales et se lient d'amitié avec les leaders féodaux. » Les diplomates européens aimaient souvent fréquenter les autochtones en imitant les grands personnages arabes (lesquels en retour apprenaient les préjugés ethniques européens et le mépris pour les « commerçants »).

Ensemble ils entachèrent ces transactions pourtant mutuellement bénéfiques par des calomnies et des caricatures antisémites. Toutefois le résultat de ces achats était clair : « Au cours des dernières 25 années (avant 1939), les Juifs n'ont acquis que six pour cent des 6,5 millions d'acres de la Palestine, c'est-à-dire 400 milles acres, dont moins d'un quart était auparavant cultivé par les Arabes. »

Lire à ce propos



Terre juive, terre arabe : la question de la propriété foncière comme désinformation et propagande. (3/3)

Terre juive, terre arabe: la question de la propriété foncière comme désinformation et propagande (2/3)

Terre juive, terre arabe: la question de la propriété foncière comme désinformation et propagande (1/3)

Ces nouvelles opportunités en Palestine attirèrent des centaines de milliers d'immigrants arabes d'Irak, de Syrie, de Jordanie et du désert. Avec des salaires pour les travailleurs arabes qui représentaient le double ou même plus du double des salaires en Syrie, Jordanie et Irak, en 1936, une Commission royale britannique rapporta : « l'éventail total des services publics s'est progressivement développé au bénéfice des fellahin [arabes]... les revenus finançant ces services ont été largement produits par les Juifs. »

Lire à ce propos ➡

Dossier - Immigration de
masse des arabes des pays
limitrophes vers la Palestine
juive de 1870 jusqu'en 1948.

Lowdermilk conclut son argumentation par une comparaison subtile avec les conditions en Jordanie. Pays presque quatre fois plus grand que la Palestine (incluant le Sinaï), la Jordanie comprend les mêmes montagnes de calcaire mésozoïque, les mêmes riches plaines fluviales, la même vallée du rift et ses hautes-terres, les mêmes ressources minérales, le même climat, et une population plusieurs fois plus importante dans les anciens temps. Mais à l'époque de la visite de Lowdermilk, sa production agricole et sa consommation de produits importés par tête représentaient un cinquième de l'équivalent palestinien, et sa densité de population n'en représentait qu'un vingtième.



Kfar Hanita 1938

Sans les implantations juives, la Jordanie souffrait d'importantes émigrations (principalement en Amérique et en Palestine), tandis que la Palestine attirait des flux croissants d'immigrants, se rassemblant principalement autour des implantations juives. Avec ces progrès juifs dans la production alimentaire ainsi que dans la médecine et l'hygiène publique, les statistiques relatives à la santé de la population arabe convergèrent de plus en plus avec celles des pionniers juifs.

Alors que le taux de natalité arabe diminua de 10 %, le taux de mortalité tomba d'un tiers et la mortalité infantile diminua de 37 %. Le résultat net fut une croissance annuelle de la population arabe de 16,2 %, la plus importante du monde (à l'exclusion de l'immigration). Lowdermilk résuma la situation ainsi : « La Palestine rurale ressemble de moins en moins à la Transjordanie, la Syrie et l'Irak, et de plus en plus au Danemark, à la Hollande, et à certaines régions des Etats-Unis [la Californie du Sud]. »



Face à ces impressionnants progrès coulait toutefois un courant contraire originaire d'Europe. Ainsi que le rapportaient largement Lowdermilk et d'autres présents sur le terrain, au cours de la décennie précédente « l'Italie fasciste et l'Allemagne nazie étaient très actives pour fomenter des mécontentements arabes. »

Le fer de lance en était le Grand Mufti de Jérusalem, le plus notable des leaders palestiniens, qui devint un fervent soutien de l'Holocauste, bientôt enrôlé dans la cause d'Hitler, et qui passa la guerre dans ses quartiers généraux de Berlin. « Toute immigration juive doit être prohibée », disait le Mufti, « car le pays ne peut même pas absorber les Juifs qui étaient déjà présents ici. » Ils devront être expulsés de manière « douce ou douloureuse selon les cas ».



Hajj Amin al-Husayni with Adolf Hitler

Lire à ce propos



Les arabes de Palestine sous la
bannière nazie 1933-1946 -
S.Bergheim.

Lowdermilk pointa le sinistre précédent d'Irak. Quand les Britanniques abandonnèrent leur mandat, les dirigeants irakiens promirent solennellement de protéger les Assyriens – la minorité chrétienne du pays. « Au lieu de cela, les Chrétiens assyriens furent massacrés par les Arabes de la suite du Mufti, qui ne voulaient 'ni les assimiler ni les digérer'. »

Lowdermilk avait prédit que « la souveraineté arabe en Palestine mettrait ... abruptement fin à ces travaux de mise en valeur si merveilleusement entrepris actuellement. »

Sous la loi arabe, la Palestine fut toujours un somnolent territoire désertique qui n'aurait pu rendre possible le réveil arabe du 20^e siècle. La Palestine sans Juifs n'est pas une nation mais une *nakba*.

Beaucoup de gens imaginent que la nouvelle et importante vague d'immigrants juifs après la Seconde Guerre Mondiale perpétua une injustice envers les Arabes.

Ce qu'elle entraîna, en réalité, fut la poursuite de cet ingénieux et épique modèle de développement, décrit par Lowdermilk en 1939. Avec une population arabe croissant rapidement autour des agglomérations juives, et en fait même plus rapidement dans certains cas, il est impossible d'y dénoncer quelque déplacement significatif de populations. Les mesures démographiques discréditent comme simplement mythologique et mensonger toute la littérature sur les griefs palestiniens et leur expulsion de la part d'auteurs du genre d'Ilan Pappé, Avi Shlaim Rashid Khalidi et autres divas du narratif de la *nakba*.



Immigration juive

En 1948, la population arabe dans la zone mandataire avait atteint environ 1,35 millions, une augmentation de 60 % depuis les années 1930, et une multiplication par sept depuis l'arrivée de Russie de la cohorte de pionniers juifs créatifs et visionnaires dans les années 1880.

Principalement concentrée dans les quartiers voisins des implantations sionistes, cette population arabe fut la plus importante de toute l'histoire de la Palestine.

Seule l'invasion en 1948 de quatre armées arabes – et une auto-défense israélienne désespérée et courageuse – chassa beaucoup de ces Arabes, environ 700.000. Ces Arabes palestiniens furent expulsés ou obligés de fuir par les dirigeants arabes en 1948, lors d'une guerre que les Juifs n'avaient ni cherchée ni provoquée. Mais la création de l'Etat d'Israël et son économie croissante accéléra l'arrivée d'une nouvelle immigration dans la région pour atteindre le niveau, aujourd'hui, d'environ 5,5 millions d'Arabes.

La seule véritable *nakba* palestinienne ne fut pas provoquée en 1948 par la main des sionistes, mais plutôt en 1949, par la main des bureaucrates de l'aide étrangère, sous la forme de l'UNRWA (United Nations Relief and Works Agency for Palestine Refugees).

Lire à ce propos ce dossier



Lien ➡ http://www.aschkel.info/pages/UNWRA_La_fabrique_a_refugies-3943509.html

Désireuses de compenser les Palestiniens pour le tort prétendu que la création d'Israël leur a causé, les bureaucraties internationales perpétrèrent et créèrent une victimisation authentique et permanente parmi les 1,4 millions de réfugiés qui vivent dans les 59 camps de l'UNRWA et parmi ceux qui résident dans les ghettos environnants.

Financée par les Etats-Unis et l'Union Européenne, ainsi que Michael S. Bernstam de l'Institut Hoover de Stanford l'expliqua dans la revue *Commentary* de décembre 2010, l'UNRWA perpétua la notion d'un « droit au retour » sur le territoire. Pourtant ce territoire existait à peine comme patrimoine avant sa valorisation par les Juifs, qui l'ont rendu apte à subvenir aux besoins de la population. « Ce n'est pas un droit au retour, écrit Bernstam, c'est la réclamation d'un *droit de récupérer...* », ou plus précisément de s'extorquer purement et simplement une terre de ses propriétaires légaux. Fruit typique d'une aide mal conçue, cette erreur tragique fit élargir les doléances palestiniennes au-delà de Gaza et de la Cisjordanie, jusque dans des pays comme la Jordanie, la Syrie et le Liban, qui furent aussi hôtes de camps palestiniens.

L'idéologie fallacieuse de la victimisation palestinienne par Israël aveugle à peu près tous les observateurs, qui ne voient pas la vie économique réelle de la région. Personne, lisant la littérature actuelle sur la question, ne pourrait avoir quelque idée du fait qu'à travers la majeure partie des soixante années depuis 1948, les Palestiniens continuèrent de bénéficier lourdement de l'entreprise israélienne, et prospérèrent vigoureusement en comparaison des Arabes des autres pays de la région.

Durant la période de « l'occupation » israélienne de 1967 à 1993, par exemple, le nombre d'Arabes dans les territoires connu un triplement jusqu'à 3 millions, avec la création de 261 nouvelles villes, un triplement des revenus par habitant, et une croissance de l'espérance de vie de 52 à 73 ans. Dans le même temps, le nombre d'habitants juifs – dans la zone auparavant expurgée de tous les Juifs par la Jordanie – n'atteignit que 250.000. Encore une fois, plus que le déplacement de populations arabes, les implantations juives permirent une énorme croissance à la fois du nombre et de la santé des Arabes palestiniens.

La cause du désastre qui s'ensuivit fut l'intervention de l'Occident sous couvert du dit Processus de paix au début des années 1990. L'aide étrangère fut déversée à un niveau proche des 4 milliards de dollars par an, et l'OLP de Yasser Arafat ainsi que sa bande prédatrice d'antisémites fanatiques arriva de Tunisie pour gérer le pactole.

Le résultat fut un déclin de 40% du revenu par tête en même temps qu'une montée du terrorisme et d'une atmosphère antisémite. Dans cet environnement, l'entrepreneuriat palestinien s'effondra au profit de discours sur « l'humiliation » des Palestiniens travaillant pour les Juifs.

Le test d'une civilisation est ce qu'elle accomplit comme progrès pour la cause humaine – ce qu'elle crée plutôt que ce qu'elle revendique. Depuis le début du 20^e siècle, le nationalisme palestinien lui-même était une construction artificielle caractérisée par son hostilité à l'égard des Juifs, ainsi qu'à l'égard du capitalisme.

Le comportement politique palestinien était si délétère que leurs dirigeants étaient rejetés par tous les Etats arabes où ils cherchèrent refuge, incluant l'Etat contigu et majoritairement palestinien de Jordanie, quand il régnait sur la Judée-Samarie entre 1948 et 1967.

Mais après 1967, et sous souveraineté juive, les Palestiniens montrèrent qu'en se focalisant sur un entrepreneuriat complémentaire de l'économie israélienne, ils pouvaient prospérer.

La mesure la plus révélatrice de l'impact de l'économie israélienne sur les Arabes – à l'opposée des perturbations auto-infligées par le terrorisme – est la performance des Arabes palestiniens qui vivent en tant que citoyens d'Israël (un cinquième).

Un récent fourré sociologique fut planté sur le sujet par l'économiste onusien Raja Khalidi dans le *Journal of Palestine Studies*, publié par l'Université californienne de Berkeley, et édité par son frère Rashid Khalidi. Rashid Khalidi est devenu brièvement célèbre lors de la campagne présidentielle de Barack Obama en 2008 pour être le « rappel régulier », ainsi que le candidat présidentiel l'avait décrit, « de mes propres points aveugles et mes propres biais » relativement aux souffrances palestiniennes. Dans son article, Raja Khalidi s'oppose à « la pratique discriminatoire et hégémonique de l'Etat juif (et de son économie) contre une minorité ethno-nationale incapable d'accéder à sa part légitime des ressources nationales. »

Les « ressources naturelles » déniées aux Arabes d'Israël, selon Raja Khalidi, s'avèrent être les ressources des terres. Après les avoir vendues aux immigrants juifs, ils connurent le remord du vendeur. Apparemment, ils n'avaient pas anticipé que ces terrains pouvaient générer les fermes les plus fertiles de la région, ou donner naissance à des gratte-ciel et à des industries de haute-technologie. Pourquoi personne ne leur a dit ? Maintenant ils souhaitent les récupérer, avec les gratte-ciel et les industries.

L'ensemble de l'argumentation de Raja Khalidi souffre lui-même d'un grand manque – à savoir, l'absence de preuve que les Arabes, où qu'ils soient dans le monde en dehors des Etats-Unis, ont autant prospéré économiquement que les Arabes d'Israël.

Le revenu arabe moyen par tête en Israël est de 600 dollars par mois (i.e. un revenu annuel par foyer de 14.400 dollars pour une famille de quatre). Cela en comparaison au revenu annuel moyen de 9.400 dollars pour une famille de quatre dans une Jordanie moins peuplée, laquelle correspond en gros à la moyenne du monde arabe.

Plus encore, alors que les Palestiniens des territoires disputés ont connu une diminution catastrophique de 40% du revenu depuis la main mise de l'OLP, l'écart de revenu entre la population arabe israélienne et la population juive a, en fait, diminué.

Tout écart entre les populations juive et arabe d'Israël est clairement attribuable aux prouesses des entrepreneurs juifs et autres professionnels, dont l'excellence produit des écarts similaires dans tous les pays libres de la planète comprenant un nombre significatif de Juifs.

Les Juifs, par exemple, dépassent les Caucasiens des Etats-Unis d'une distance encore plus importante qu'en Israël par rapport aux Arabes. Cela reflète probablement le fait que les Etats-Unis, jusqu'à récemment, avait une économie plus libre qu'en Israël selon la plupart des critères.

Le problème vient de l'attitude propre à Khalidi, qui fait écho aux vues du leader arabe Musa Alami lors de sa rencontre de David Ben Gourion en 1934.

Quand Ben Gourion lui déclara que le sionisme « *sera une bénédiction pour les Arabes de Palestine, et ils n'ont aucune bonne raison de s'opposer à nous* »,

Alami répliqua : « *Je préférerais que le pays demeure pauvre et aride pour encore cent ans, jusqu'à ce que nous soyons nous-mêmes capables de nous développer par nos propres moyens* ».

Ce sentiment se poursuit encore aujourd'hui avec le Hamas. En 2005, quand les Israéliens abandonnèrent carrément leurs serres perfectionnées et leurs équipements d'irrigation de Gaza, les dirigeants du Hamas ordonnèrent la destruction de nombre de ces installations.

Certaines choses ne changent jamais.



Serres de l'implantation juive de Netzarim dans la bande de Gaza



Serres détruites par les Gazaouis après l'évacuation des juifs – Tunnel de contrebande d'armes

Le 9 avril 2011, le représentant de l'OLP aux Etats-Unis, Erekat, expliqua au journal juif *Forward* :

« *Les Palestiniens ne recherchent pas à améliorer leurs conditions de vie. Notre véritable problème est la fin de l'occupation* » – se débarrasser de ces satanés colons ! »

Avec un Hamas rejoignant désormais l'Autorité palestinienne et une aide étrangère de 4 milliards de dollars, incluant 900 millions de dollars directement déversés par les Etats-Unis à Gaza et en Judée-Samarie, les perspectives immédiates sont sombres.

Néanmoins, le gouvernement israélien actuel, sous la supervision d'un Benjamin Nétanyahou familier de l'économie, est engagé dans la coopération et la prospérité économiques. La réduction des violences aidant, il est résolument ouvert à de nouvelles opportunités pour l'entrepreneuriat palestinien et la croissance.

Le choix pour les Palestiniens est clair, comme toujours, entre la montée du capitalisme et de la liberté, et une économie de dépendance et de socialisme national.

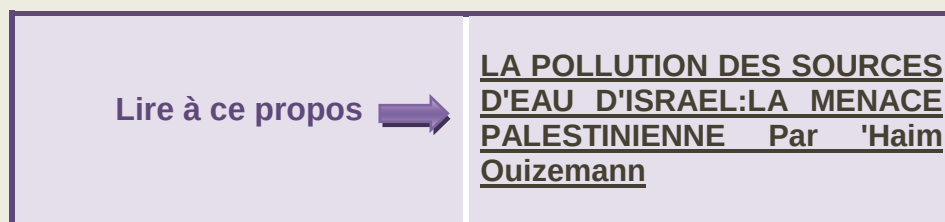
Donc qu'est-ce que cette histoire a à voir avec les rapports alarmistes sur la menace croissante d'un épuisement des ressources hydriques au Moyen-Orient ?

Quelques statistiques simples suggèrent que les « colons » israéliens (et pour l'OLP tous les Israéliens sont des « colons ») sont encore une fois la solution plutôt que le problème de la région.

Depuis la fondation de l'Etat d'Israël sur une terre à moitié désertique sans pluie pendant six mois de l'année, la population s'est décuplée. Alors que la taille des terres cultivées a presque triplé, la production agricole fut multipliée par soixante, les exportations fermières israéliennes atteignant chaque année la valeur de quelque 800 millions de dollars. Dans le même temps, la production industrielle fut multipliée par cinquante. Et pourtant, l'utilisation israélienne de l'eau a *diminué* de 10%.

Les Israéliens désormais purifient et recyclent environ 95% des eaux usées, incluant les importations d'eaux usées depuis la Judée-Samarie et Gaza –

« Ils nous vendent leurs eaux usées et nous leur donnons de l'eau potable », déclare un officiel israélien. Israël est un pionnier encore plus efficace dans les systèmes d'irrigation et obtient environ 50% de son eau à partir de plantations désalinisées les plus avancées au monde.



Avec sa gamme de nouvelles innovations hydrologiques, Israël offre des réponses cruciales à la crise aiguë de l'eau qui afflige le Moyen-Orient et une grande partie du reste du monde. Tout comme les Juifs ont permis l'émergence d'une économie en Palestine, ils offrent l'opportunité de sauver la région entière du risque de pénurie d'eau et de la pauvreté qui pourrait suivre la fin du boum pétrolier.

Les ennemis des Etats-Unis au Moyen-Orient comprennent parfaitement qu'aucun des objectifs et ressources militaires américains au Moyen-Orient n'est aussi important que l'est Israël pour la région, avec sa panoplie toujours croissante d'atouts technologiques, économiques, moraux et militaires.

Israël a traversé la récente crise mondiale au prix d'à peine un trimestre déclinant, sans déficit ou « plan gouvernemental de stimulus » mais avec un shekel ascendant, tout en augmentant sa suprématie mondiale, derrière seulement les Etats-Unis, pour sa gamme de technologies de pointe, depuis le design de circuits intégrés, les algorithmes de réseaux, les instruments médicaux et le recyclage de l'eau jusqu'aux missiles défensifs, la guerre robotique et les véhicules aériens automatisés. Ainsi que le rapporte l'incomparable Caroline Glick du *Jerusalem Post*, les dernières données économiques révèlent une croissance économique israélienne de 7,8% au dernier trimestre 2010, avec des exportations montées à 19,9%, accélérant jusqu'à 27,3% au premier trimestre 2011. Tant pis pour les discours tonitruants sur les boycotts.

Pendant ce temps, contrairement à toute la propagande mensongère dont la plupart des médias crédules nous inondent, les politiques économiques et humanitaires audacieuses de Nétanyahou en Judée-Samarie et à Gaza sont parvenues à encourager une résurrection efficace de l'économie des territoires, avec un taux de rétablissement de près de 10% rien qu'à Gaza.

Ainsi que George Will le nota de manière acerbe dans un article particulièrement brillant, « *la Turquie clame qu'elle apporte de l'aide humanitaire à Gaza, un territoire qui connaît de plus hauts revenus et une meilleure longévité qu'en Turquie même.* »

Les performances israéliennes inégalées dans l'industrie et la connaissance ont avivé les délires antisémites familiers au sein de toutes les sociétés qui connaissent l'échec économique et moral dans le tiers monde socialiste et islamique, de l'Iran au Venezuela. Ils s'imaginent tous qu'en délégitimant, en démoralisant, en rejetant et, ultimement, en détruisant Israël, ils franchiront une grande étape vers la fin de l'ensemble de l'Occident capitaliste.

Pour les Occidentaux les plus évolués, l'obsession djihadiste sur l'annihilation d'Israël peut sembler bizarre et contre-productive. Mais sur l'importance centrale d'Israël, les djihadistes ont raison.

Quittant ce qui était l'objectif américain suprême – dissuader une attaque contre Israël et défendre ce pays contre l'ennemi commun – la stratégie américaine est tombée dans l'incohérence totale, errant d'un funambulisme futile et mortel parmi les tribus d'Afghanistan au soutien de l'armée libanaise (c'est-à-dire le Hezbollah) avec du matériel sophistiqué de combat de nuit qui ne visera personne d'autre qu'Israël, au financement des forces palestiniennes de police avec une assistance en équipement et entraînement de l'ordre de 100 millions de dollars, le tout en prétendant devant l'électorat de loin majoritairement pro-israélien que cela allait en réalité garantir la supériorité militaire d'Israël.

Cette tentative irresponsable et imprudente d'entretenir une « doctrine impartiale » équilibrée place les Etats-Unis et le Moyen-Orient dans son ensemble sur une voie qui ne peut conduire qu'à une nouvelle guerre, rendue encore plus vraisemblable et plus mortelle par cette politique de Janus dans laquelle les Etats-Unis arment les deux camps.

Agir sur la base des faits réels et historiques ferait de la paix une perspective bien plus plausible qu'avec un appel de l'administration Obama à un retour au « processus de paix » qui se focalise principalement sur l'expulsion des Juifs des territoires. »



Un dossier



© 2011 www.aschkel.info